Der Büchertisch = Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **4-6 (1953-1956)**

Heft 14

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

(p. 103), les pégases des monnaies sont presque héraldiques, par contraste avec les pégases des vases, rappelons que leur fonction sur les monnaies est bien d'être héraldique ; ils ne font pas partie d'une scène narrative.

En résumé, je ne vois toujours pas comment se justifient les dates de Ravel 6-7, ou 11, 12-13, avant 570-60 au plus tôt. Il ne peut être précisé pour le moment combien d'années plus tard furent frappées les pièces 22-24, très proches des autres au point de vue style.

Toutes les pièces avec le type de revers le plus ancien, celles à l'« Union Jack », sont du même coin de revers que 6, 7, sauf les nos 2, 4, 5, 8 et 10. Le n° 4 et le n° 3 ont le même coin d'avers. Nous n'avons pas les moyens de dire combien d'années sont nécessaires à un coin pour qu'il passe de l'état d'usure du n° 1 à celui du n° 9. Si nous en avions les moyens, nous pourrions dire de combien le cheval n° 1, d'aspect plus primitif, doit être plus archaïque que les chevaux mieux dessinés des nos 2 et suivants. Il n'y a pas de raison de penser que l'une ou l'autre monnaie est plus ancienne que le n° 1, sauf peut-être le n° 10.

Ainsi, il n'existe pas de bonnes raisons de penser que le monnayage de Corinthe ait longtemps duré avant que furent frappés les nos 6 et 7. Monsieur Benson compare le n° 10 à une pierre gravée de Melos du 7e siècle et à un skyphos corinthien à Brunswick. Je ne comprends pas la dernière comparaison.

Quant à la première, elle se fait avec un objet dont la date est en tout cas très incertaine. Enfin, ni l'une ni l'autre comparaison ne prouve nécessairement que la monnaie est leur contemporaine.

Contre l'hypothèse que la période discutée ici est très longue, soulignons les points suivants :

1° Elle est pratiquement restreinte à la durée d'un coin de revers.

2° Il existe très peu de monnaies corinthiennes qui puissent être placées dans cette période.

Si nous tenons compte de ces considérations, il est indéniable que la première pièce corinthienne a été frappée vers 600 av. J.-C.

Le style des nos 1, 2 ou 10 est parfaitement concevable à cette date. Disons en passant que nous ne comprenons pas très bien pourquoi Monsieur Benson pense que le style des nos 1-5 et 10 est orientalisant (p. 104).

Si ces remarques éclaircissent un peu les raisons pour et contre des différentes dates et montrent leur degré d'incertitude, elles ont atteint leur but.

DER BÜCHERTISCH · BIBLIOGRAPHIE

Dorothy H. Cox. A Third Century Hoard of Tetradrachms from Gordion. Philadelphie (University Museum, University of Pennsylvania) 1953. 20 pages, 8 planches. Dollars —.75.

Ce petit fascicule décrit et commente un trésor de 114 tétradrachmes, trouvé dans les fouilles de Gordion en Phrygie. Une fois de plus, il s'agit d'un ouvrage américain : aussi bien les fouilles américaines sont-elles, dans le domaine hellénique, presque les seules dont les auteurs prennent la peine de publier, et cela avec un soin louable, leurs trouvailles numismatiques. L'auteur du fascicule, Mlle Cox, s'est acquittée de sa tâche avec les qualités qu'elle avait déjà montrées dans ses précédentes publications de monnaies.

La composition du trésor est la suivante.

48 Alexandres, tous posthumes, pour la plupart frappés par des villes libres ;
2 Philippe III ;
1 Antigone I, 1 Démétrius Poliorcète, 1 Antigone Gonatas, 2 Antigone Doson ;
18 Lysimaques, en partie posthumes et frappés par des villes libres ;

1 Prusias I ;
1 Eumène I, 1 Attale I ;
36 Séleucides, allant d'Antiochus I à Antiochus III ;
2 Pergé (autonomes).

La seule pièce clairement datée du trésor est un tétradrachme qui remonte, sinon à l'an 42 d'Aradus (donc à 218/217), du moins à peu d'années après cette date. Il est en excellent état. Quant aux monnaies des Séleucides, elles ne comprennent aucune variété attribuée par Newell à une année postérieure à 205. Mlle Cox en conclut que le trésor a été enfoui vers la fin du 3e siècle, et on lui donnera raison en gros.

Le principal intérêt du trésor est de fournir une datation approximative pour les nombreux Alexandres et Lysimaques posthumes, frappés aux noms et types de ces deux princes par des villes libres. Ces pièces sont fort difficiles à dater, on les a souvent mises au 2e siècle, et Mlle Cox montre heureusement qu'il ne saurait plus être question de cette date tardive. En réalité ce monnayage – sauf quelques exceptions attardées – remonte en plein 3e siècle, et je pense montrer bientôt, en me fondant sur un autre trésor, qu'il remonte encore notablement plus haut que ne le suppose Mlle Cox. La date exacte de ces émissions ne constitue pas une simple curiosité numismatique : comme les tétradrachmes en question ont été frappés par des villes libres (et, dans quelques rares cas, par des princes souverains), ils sont capables de prouver, quand on arrive à déterminer leur date et leur origine, que telle ou telle ville jouissait à telle époque de l'autonomie. Il y a là une source toute nouvelle, et presque intacte, qui permettra de fixer le statut et les vicissitudes de plus d'une cité grecque, notamment en Asie mineure, dans le cours encore si obscur du 3e siècle.

L'attribution de beaucoup de ces pièces reste très conjecturale, et parfois même impossible. Le progrès se fera peu à peu. Mlle Cox a eu le privilège de connaître les classements de Newell, dont la longue expérience mérite beaucoup de considération. Souvent l'incertitude reste grande, et lors même que l'on hésite à suivre l'auteur, on hésite davantage encore à la contredire, tant qu'on ne peut rien apporter de plus certain. Son catalogue est un peu sec, sans doute par un louable souci de publier sans délai ; mais bien des comparaisons auraient été utiles. Ce qui importe, dans l'état présent de ces études, c'est de grouper et de publier les pièces analogues, et Mlle Cox aurait pu puiser, dans les vastes collections d'originaux et de moulages qui se trouvent à la Société américaine de numismatique, bien des rapprochements instructifs, qui, même au cas où ils ne lui eussent pas été immédiatement utiles, auraient avancé nos connaissances. – L'attribution du nº 11 à Pergame est bien hasardeuse. Celle des nos 14 et 15 à Ténédos l'est davantage encore : ces pièces sont certainement cariennes. Le nº 38 n'est-il pas simplement un exemplaire de l'an 9 de l'atelier pamphylien incertain (nos 24–26) ? Enfin le tétradrachme nº 18, de Magnésie du Méandre, est connu par un autre exemplaire dans le trésor de Carystos (D. M. Robinson, *A Hoard from Carystus*, nº 85, où il est faussement attribué à Séleucie du Tigre) ; si ce trésor a été enfoui vers 230, comme on le dit, la pièce est antérieure à cette date : mais le trésor pourrait bien être plus récent, car la base sur laquelle repose sa datation est d'une étroitesse inquiétante.

Une autre utilité de la brochure de Mlle Cox, c'est qu'elle nous dévoile quelques rares points du classement auquel Newell était parvenu pour les pièces de Lysimaque. On sait que ce grand numismate avait presque terminé, au moment où la mort a interrompu ses études, un ouvrage sur les émissions du vivant de ce monarque. Ce travail capital demeure inédit, et il est à craindre, s'il ne peut être publié, qu'il ne faille un jour le refaire en entier. Mlle Cox a eu connaissance du classement de Newell, et dans plusieurs cas le cite, ou le suit : ses attributions, qu'elle justifie rarement, méritent donc d'être méditées. Elles sont souvent paradoxales, et parfois contraires aux opinions exprimées par Newell dans ses propres écrits : c'est ainsi que les nos 58 à 62 étaient jusqu'ici attribués à Pergame. L'opinion contraire, de même que celle qui attribue le nº 57 à Sestos, le nº 63 à Kios, auraient besoin d'être justifiés.

A la p. 11, Mlle Cox montre que le classement et la datation des monnaies royales de Pergame, établis par Imhoof-Blumer et universellement admis depuis lors, sont difficilement compatibles avec la date du trésor de Gordion. Nous inclinons à penser qu'elle a raison, et nous tenterons ailleurs de fournir quelques arguments à l'appui des siens.

Ces brèves notes montrent assez tout le gré que l'on doit savoir à Mlle Cox de cette diligente publication. On n'en regrette que davantage la mauvaise qualité des illustrations, peu dignes de l'Université de Pennsylvanie : seuls les détails les plus évidents peuvent y être contrôlés, et il faudra désormais aller en Turquie pour vérifier les points douteux. Ajoutons que la photographie directe des monnaies, acceptable à la rigueur quand celles-ci sont bien conservées, est très fâcheuse quand il s'agit d'exemplaires usés, nettoyés, corrodés : le moindre moulage eût donné une meilleure épreuve. *Henri Seyrig*

Erik Sjökvist. Alexander – Heracles. A Preliminary Note. Bulletin of the Museum of Fine Arts (Boston), Vol. LI (1953) p. 30–33; 5 Ill.

Neupublikation eines jetzt vom Bostoner Museum of Fine Arts erworbenen, schon 1908 aus Sparta in amerikanischen Besitz gekommenen Marmor-Kopffragmentes von sehr hoher künstlerischer Qualität. Es wird auf Grund des Vergleiches mit einer nach Newell-Noe vergrößert

abgebildeten, ca. 330 in Sikyon geprägten Tetradrachme Alexanders d. Gr. als ein frühes Porträt des vergöttlichten Herrschers identifiziert und als eine gleichzeitige Replik nach lysippischem Vorbild erkannt. – Erstaunlich bei dieser vorläufigen Publikation ist lediglich die offenbare Tatsache, daß keiner der gelehrten archäologischen Vorgänger des Verf. bei wiederholter Besprechung der schon mehrfach publizierten schönen Skulptur die jedem Numismatiker sogleich ins Auge fallende Identifizierung des feinen, löwenhautgeschmückten Kopfes mit dem vergöttlichten Alexander d. Gr. bisher ausgesprochen zu haben scheint. Dem Verf. fällt es daher nicht schwer, seine Entdeckung, mit großem Nachdruck und mit durchaus überzeugenden Argumenten sowie unter Heranziehung einer weniger qualitätvollen Replik aus dem athenischen Nationalmuseum, hier vorläufig bekanntzugeben.

W. Schw.

Louis Robert. La ville d'Euhippé en Carie. Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions etc. 1952, p. 589–599.

In dieser gründlichen kleinen Studie sammelt R. in der ihm eigenen Weise sämtliche uns überlieferten Schrift- und Denkmalsquellen aus der Antike zu einem abgerundeten Bilde dessen, was wir über die kleine karische Stadt Euhippe heute wissen können. Eine 1951 gefundene Inschrift aus der Regierungszeit des Caracalla als Alleinherrscher (212–217 n. Chr.) ermöglicht eine erhebliche Vermehrung dieses Wissens, u. a. die sichere Lokalisierung der antiken Stadt bei dem heutigen Dorfe Dalama, die Feststellung und Datierung eines bisher völlig unbekannten Prokonsuls der Provinz Asia mit Namen Gaius Gabinius Barbarus Pompeianus und im Anschluß hieran andere interessante historische Fakten und Ereignisse. – Für die bisher sehr seltenen Bronzeprägungen von Euhippe verspricht der Verf. ein «corpusculum» an anderer Stelle, das nicht nur die ca. 20–30 bisher aus Museumssammlungen usw. bekannten Exemplare dieser vom 2.–1. Jhdt. v. Chr. bis in die Zeit des Maximinus prägenden Stadt verzeichnen wird, sondern auch « des recherches sur places sur des bronzes d'Euhippé, qui n'ont évidemment pas circulé loin de leur lieu d'émission – comme j'ai eu la chance de voir des bronzes de Kidrama à Kidrama et des bronzes d'Hydisos à Hydisos », beides bis vor kurzem ihrer Lage nach ebenfalls unbekannte karische Prägeorte : cf. L. Robert, Villes d'Asie Mineure, chap. XI, et La Carie II, chap. VI.

W. Schw.

Th. Gerassimow. Monnaies de Canites, Tanousa, Acrosas et Sarias. Bulletin de la Soc. Archéol. à Staline (Bulgarie) IX (1952). Extrait avec résumé en français.

Publication de 8 monnaies inédites en bronze, trouvées près de Tolbouchine (autrefois Dobritch) et Staline (autrefois Varna) en Bulgarie. Ces pièces furent frappées, à l'époque hellénistique, par des rois scythes dont l'histoire est très obscure. *H. C.*

P. Amandry. Héraklès et l'hydre de Lerne. Bull. de la faculté des lettres de Strasbourg 30 (1952), 293.

L'auteur résume l'histoire du mythe d'Héraklès et l'hydre et donne un catalogue chronologique des monuments le représentant. Y figurent aussi les monnaies, du V^e^ siècle av. J.-C. à l'époque impériale. La partie numismatique se base sur l'article de Bräuer, ZfN 28 (1910), 35 (Die Heraklestaten auf Münzen). A ajouter, pour le n^o^ 71 : Imhoof-Blumer, Rev. suisse de num. 21 (1917), 22 ; Bab. IV p. 250 (pl. 278, 1–3). Cette pièce, d'un atelier incertain de Thessalie, se date au milieu du 5^e^ siècle et est, par conséquent, la plus ancienne représentation monétaire du mythe. *H. C.*

A. Reifenberg. Israel's History in coins, from the Maccabees to the Roman conquest. London 1953. Sh. 10/6.

Ein Bildbändchen mit einer kurzen historischen Einleitung. Der kürzlich verstorbene Verfasser, wohlbekannt durch Einzelstudien und Gesamtarbeiten über jüdische Numismatik, gibt auf wenigen Seiten eine prägnante populäre Darstellung des altjüdischen Münzwesens. Die Abbildungen, meist nach Originalen in der Sammlung des Verfassers, sind fast durchwegs vorzüglich. *H. C.*

W. Schwabacher. Antik Barbarmyntning belyst av Svenskt Material. Fornvännen (Stockholm) 5–6 (1952), 263. Mit Zusammenfassung in Deutsch.

Der Verfasser bespricht eine bestimmte Gattung barbarischer Goldstatere des Lysimachostypus, die in Ungarn-Siebenbürgen, im nordöstlichen Balkan, auf der Taman-Halbinsel, im Kaukasus und an der Nordostküste des Schwarzen Meeres gefunden werden. Nach Schwabacher imitieren sie die posthumen Lysimachos-Statere von Tomis. Auf einer Variante dieser im Ganzen fest umrissenen Gruppe (Cambridge SNG IV 1844) erscheint ein Monogramm, das der Verf. als dasjenige Mithradates VI. interpretiert. Hieraus ergäbe sich als Datum für die ganze Gruppe: frühestens frühes 1. Jhdt. v. Chr. Es widerspricht aber der von Schwabacher selbst vorgeschlagenen Frühdatierung (1. Hälfte 3. Jhdt.). *H. C.*

Hans Schönberger. Zu den Keltenmünzen Forrer 352. Germania, 30, 1952, S. 383–388.

Der zuerst aus einem Gefäßfund vom Jahre 1862 aus Bad Nauheim in größerer Anzahl bekannt gewordenen, von J. Cahn den Mattiakern, von G. Behrens auch den Sueben zugeschriebenen, nach der übrigen Fundstatistik und auf

Grund der Behrens'schen Verbreitungskarte gewiß von der Wetterau ausgegangenen kleinen Silberprägung mit Lockenkopf und einer eine große Torques vor sich hertragenden männlichen Figur auf der Rs. wird hier erneut eine sorgfältige Untersuchung gewidmet. Dabei scheint jedoch dem Verf. J. Cahn's zweiter Aufsatz (Mitt. f. Münzsammler 1929, S. 339–40) gänzlich entgangen zu sein. Dort wird zuerst eine offenbare Vorstufe dieser barbarischen Lockenkopf-Prägung publiziert, die auf der Vs. die Nachahmung eines behelmten Roma- oder Bellonakopfes zeigt (ehemals Staatl. Münzsammlung Berlin), und zur durchaus plausiblen Datierung dieser Prägung ins 1. Jhdt. v. Chr. mitherangezogen. – Wenn Sch. ferner auf S. 386 betont, daß «. . . niemals numismatische Gründe für eine solche Zuweisung (germanische Herkunft, nach Cahn) angeführt werden können . . .», so mag dies für die Frage «keltisch oder germanisch» bis zu einem gewissen Grade seine Richtigkeit haben – kaum aber in bezug auf die Datierung der Prägung, der man mit numismatisch-typologischen Methoden recht nahe kommen kann. Die erwähnte Bennungsfrage ist zudem – worauf schon U. Kahrstedt, E. Vogt (Schweiz. Landesmuseum Zürich 41, 1932, S. 96 und 105) und neuerdings C.-A. Moberg, Stockholm (Fornvännen 1951, S. 148 ff.) hingewiesen haben – weder entscheidbar noch von großer Bedeutung. Gerade aus Anlaß dieses rechtsrheinischen, vermutlich in der Wetterau geprägten Typus aber «germanische» Münzprägungen gänzlich und kategorisch auszuschließen, dürfte indessen trotz allem verfrüht sein. *W. Schw.*

R. Thomsen. 2000-årige Britermønter i Danmarks jord. – In «Fra Nationalmuseets Arbejdsmark» 1953, S. 21–29 mit 1 Karte und 6 Textbildern.

In diesem für das stets interessierte breite dänische Publikum verfaßten, mit guten vergrößerten Abbildungen versehenen Aufsatz bespricht der Verf. die beiden einzigen bisher in dänischer Erde gefundenen Britenmünzen aus der 2. Hälfte des 1. Jhdt. v. Chr. Er kann indessen ihrer erst kürzlich durch ihn erfolgten Veröffentlichung im Num. Chron. 1952, S. 126–28, nichts wesentlich Neues hinzufügen und faßt hier in populärer Weise längst Erkanntes zusammen; so z. B. auch den Hinweis auf den Einfluß römischer Denarprägungen (Crepusius) auf den Reitertypus der 1952 bei Sorø auf Seeland ans Licht gekommenen SEGO-Tasciovanus-Münze: vgl. schon J. Evans in «The Coins of the Ancient Britons» (1864), S. 163. *W. Schw.*

M. Grant. A capricorn on Hadrian's coinage. Emérita XX (Madrid 1952), tirage à part.

L'auteur reproduit un rare quinaire en argent d'Adrien au rv. COS III Capricorne. Il s'agit sans doute d'une allusion au règne et à la personne d'Auguste. Grant y reconnaît une émission qui fête le 150e anniversaire de la prise définitive du pouvoir du *princeps* en 27 av. J.-C. *H. C.*

Horst-Ulbo Bauer. Östliche Prägungen aus Kölner Funden. Germania 30, 1952, S. 392–394.

Nützliche Bekanntgabe einer kleinen autonomen rhodischen Bronzemünze des späten 1. Jhdt. v. Chr. (BMC. Caria 409), und einer Bronze des Domitian unbestimmten palästinensischen Prägeortes (BMC, Palestine 47), beide im Kastell Altenburg gefunden; ferner einer makedonischen Provinzialbronze des 3. Jhdt. n. Chr. (Gaebler, Corpus III, 1, 166) sowie einer 251–52 datierbaren mösischen Bronze des Trebonianus Gallus (Viminacium, Pick, Corpus I, 1, 160) aus Grabfunden der Stadt Köln. – An Stelle der im Maßstab 2 : 1 vergrößerten, total unnötigen und teuren Abbildungen der durchaus bekannten Typen dieser schlecht erhaltenen Exemplare, wäre eine Konzentration der knappen Publikationsmittel für ein geplantes kritisches Gesamtverzeichnis aller auf deutschem Territorium ans Licht gekommenen Griechenmünzen dringend zu empfehlen. *W. Schw.*

A. Alföldi. Die Gründung von Konstantinopel. Atlantis 1953, 155.

Eine glänzende Schilderung der geistes- und militärgeschichtlichen Verhältnisse, die Constantin den Großen zur Gründung einer neuen Hauptstadt nach dem Vorbild Roms bewogen. Der Aufsatz hat für den Numismatiker besonderes Interesse auch dadurch, daß zwei unpublizierte Denkmäler abgebildet und besprochen sind: eine Gemme mit dem Bildnis der Kaiserin Helena (im Besitz von Prof. Roš, Baden) und ein Silbermedaillon Constantins auf die Stadtgründung (jetzt im Cabinet des Médailles, Paris). *H. C.*

Giovanni Forni. ΙΕΡΑ e ΘΕΟΣ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ. Un capitolo dimenticato nella storia del Senato Romano. (Atti della Accad. naz. dei Lincei, Memorie, Cl. di Scienze mor. stor. e filol., ser. VIII, vol. V., fasc. 3, Roma 1953. –4°, S. 49–168 mit 6 Tafeln.)

Die Arbeit des jungen Gelehrten, der seinen Namen durch seine treffliche Rekrutierungsgeschichte der Legionen in die Forscherwelt schon eingeführt hat, entstand auf die Anregung von A. R. Belinger in Yale. Auf Grund eines 539 Nummern umfassenden Katalogs der Münzprägungen des römischen Ostens der Kaiserzeit behandelt der Verf. die Darstellung der Personifikation des Senates in jener Reichshälfte, die uns politisch noch wichtiger zu sein scheint als Dr. Forni. Denn diese auch staatstheoretisch interessante Loyalitätskundgebung – Mommsen ist dies nicht ganz entgangen – bietet einen wichti-

gen Aspekt der Rom-Idee, die auch auf manchen, wenig beachteten Reichsprägungen der Soldatenkaiser in einer anderen Form auftritt. Denn die Buchstaben SC der Aurei des Tacitus aus Serdica, wie auch die Bronzemedaillons der Tetrarchie aus Siscia, die dieselben Buchstaben tragen, meinen damit nicht eine Münzstättenbezeichnung, wie Voetter meinte; stadtrömische Billonmünzen von Valerian und Gallienus, die man mit «Mittelbronzen» verwechselte, und die ebenfalls diese Buchstaben aufweisen, gesellen sich zu ihnen, und geben zweifellos die Signatur der Senatsautorität diesen Emissionen; die zahlreichen Antoniniane der östlichen Münzstätten der Soldatenkaiser mit S P Q R im Abschnitt gehören in denselben Ideenkreis: sie sprechen nicht von der kaiserlichen Autorität, sondern vom Senat und Römervolk als den Trägern der Souveränität. Ja sogar Festmünzen Konstantins, die das Bild des SENATVS und des EQVES ROMANVS darstellen, verherrlichen noch jene alten Tragpfeiler des Römerstaates –, als ob noch immer die Republik am Leben gewesen wäre, und nicht der kaiserliche Absolutismus die Schicksale der damaligen Kulturmenschheit gelenkt hätte! Es handelt sich hier um eine historisch bedeutsame Strömung, die parallel mit der Entwicklung der Rom-Idee, die der Hauptstadt eben *nach* ihrer Entthronung eine abstrakte Bedeutung erster Größe verleiht, die alte Aristokratie zu einer neuen Bedeutung verhilft, die sie im 4. Jhdt. zu einer gewaltigen Reaktion gegen das christliche Kaisertum befähigte. *A. Alföldi*

H. Mattingly. The Imperial 'Vota' (Second Part). Proceedings of the British Academy 37, 1951 (1953), 221–268.

Die Fortsetzung des von uns schon angezeigten 1. Teils dieser willkommenen Abhandlung bringt das Münzmaterial des vierten Jhdt. n. Chr. – Die Anführung der Belege nach Cohen betrübt mich; Voetter's Katalog Gerin, Laffranchi's Studien über Martinian und Magnentius, der Aufsatz von Lafaurie über die merkwürdigen Silbermedaillons mit AVGVSTVS-CAESAR, Pearce's glänzender Band in Mattingly's 'Roman Imperial Coinage' (zwar erwähnt), sind ebenso nicht zitiert, wie auch nicht Ulrich-Bansa's Mediolanum und fast die ganze Spezialliteratur. Ich weiß wohl, daß dies nur darum geschah, um die Übersicht zu erleichtern und von unerwünschtem Beiwerk zu befreien; aber so wird manche präzise Einzelheit vermißt. Man muß annehmen, daß dies in einem 3. Teil nachgeholt wird, denn niemand kann die Spezialliteratur besser beherrschen als Harold Mattingly selbst. *A. A.*

Antieke Munten. Koninklijk Penning Kabinet, 's-Gravenhage. Bussum 1953.
Text holländisch und englisch.

Eine Mappe von 20 Münztafeln, nach Originalen des Haager Münzkabinetts aufgenommen, vergrößert reproduziert und mit einem sorgfältig formulierten Begleittext versehen. Die Photographien sind scharf, aber im ganzen etwas zu dunkel gehalten. Mögen sich andere Münzkabinette an dieser praktischen und für den Laien anziehenden Publikation ein Beispiel nehmen! *H. C.*

Graham Webster, R. H. Dolley und *G. C. Dunning.* A Saxon Treasure Hoard found at Chester 1950. The Antiquaries Journal XXXIII, 1953, S. 22–30.

Ein leider teilweise zerstreuter Topf-Fund von großer historischer Bedeutung, zutage gekommen «only 100 yards» vom Gebäude des Grosvenor Museums in Chester entfernt, dicht bei den Resten eines römischen Legionslagers. Durch verspätete, aber sehr sorgfältige Nachuntersuchung konnte indessen nahezu 1 kg Hacksilber (Schmuckfragmente), Barren und Barrenfragmente, sowie die Mehrzahl der Münzen, alles in allem 522 St., sichergestellt werden.

R. H. Dolley gibt einen vorläufigen Überblick über den Münzinhalt des Fundes (Alfred–Eadgar), des «größten seit 100 Jahren in England entdeckten angelsächsischen Schatzfundes», datiert seine Vergrabung auf ca. 970 und spricht die Hoffnung aus, daß der Chester-Schatz nach seiner endgültigen Bearbeitung «einen Wendepunkt in unserer Kenntnis der englischen Münzprägung des 10. Jhdt.» bilden wird. *W. Schw.*

Paul Koelner. Die Zunft zum Schlüssel in Basel. Benno Schwabe & Co. Verlag 1953. 500 S.

Das neueste Werk des bekannten Basler Lokal- und Zunfthistorikers enthält, besonders in seinem die Zünfter in chronologischer Anordnung nach ihrem Zunfteintritt behandelnden Teile, eine Menge von Angaben über Münzmeister und Wechsler, ferner über Preise (bes. von Liegenschaften) und Löhne, gelegentlich auch solche über den Umlauf fremder Münzsorten und deren Wertverhältnis zur Basler Währung.
F. Bdt.

Ph. Grierson. The coronation of Charlemagne and the coinage of pope Leo III. Rev. Belge de Philologie et d'Histoire 30 (1952), 825.

Dès son couronnement comme empereur à Rome en 800, Charlemagne assuma le droit de monnayage papal et l'exerça en commun avec Léon III (deniers aux noms du pape et de Charlemagne comme empereur). Les historiens actuels, comme Percy Schramm, ignoraient, manque de documentation, si Léon III, avant 800, continua à émettre des frappes indépendantes comme son prédécesseur Adrien Ier, ou s'il renonça au monnayage en admettant la souveraineté de Charlemagne dans ce domaine. – La question est tranchée par une monnaie que contenait un trésor de deniers anglo-saxons, découvert vers 1874 à Delgany en Irlande : un denier avec DN

LEONI PAPE, au rv. le buste de St-Pierre, légende SCS PETRVS.

Déjà John Evans, qui publia la trouvaille (Num. Chron. 1882, 61), attribua la pièce à Léon III. Malgré la date conclusive de la trouvaille, le denier est décrit sous Léon VIII par Sérafini et le CNI. Il comble la lacune. Il s'ensuit que jusqu'en 800, le pape seul avait le *ius monetae* qu'il devait partager avec l'empereur après le couronnement de celui-ci. Les deniers de Charlemagne au titre *Rex Francorum et Langobardorum ac patricius Romanorum,* frappés avant 800, et attribués à Rome, n'ont rien à faire avec le monnayage papal. Le monogramme qui s'y trouve est celui de Ravenne. A la fin de son article, Grierson montre que déjà Adrien Ier aligna l'étalon de son monnayage à celui des premières émissions de Charlemagne, mais que l'augmentation du denier (de 1,3 à 1,7 g) n'eut lieu à Rome qu'en 801. *H. C.*

RÉSUMÉS

Th. Voltz. Zur elsässischen Numismatik. I. Reiterbrakteaten, S. 41.

Bespricht elsässische Pfennige mit einem galoppierenden Reiter, mit lothringischem Bild, aber von oberelsässischem Schlag. Der Verf. hält diese Pfennige für Gepräge aus den Lothringer Besitztümern im Oberelsaß, vermutlich in Bergheim, das seit dem 11. Jhdt. Münzrecht besaß. Der Reitertyp erscheint zuerst auf den Denaren des Lothringer Herzogs Ferry II (1251/1303). Die Brakteaten gehören wohl in diese Zeit.

Th. Voltz. Deniers de Théoderic, évêque de Bâle, p. 42.

Etude détaillée des deniers de cet évêque qui règna de 1041 à 1055. Ces deniers apparurent dans les trouvailles de St-Paul hors-les-Murs et de la Confession de St-Pierre à Rome, de la vieille église de St-Ours à Soleure, de Steckborn et du parvis de la cathédrale de Bâle. Un examen minutieux de ces frappes qui sont souvent d'une lecture difficile a permis à l'auteur d'en reconstituer les légendes complètes.

Ph. Grierson. Der Münzfund von Ilanz, S. 46.

Der Aufsatz behandelt zunächst das Datum dieses bedeutenden Münzschatzes im Churer Rhätischen Museum, der ein einzigartiges Licht auf die frühe Goldprägung Karls d. Gr. wirft. Die von Jecklin und Luschin von Ebengreuth vorgeschlagene Vergrabungszeit beruht auf einer irrtümlichen Datierung eines mitgefundenen Dirhems des Kalifen Harun-ar-Raschid, der einwandfrei aus d. J. 789/90 (A. H. 173) stammt. Auch andere Gründe sprechen für eine Vergrabung um 790/94.

Der Verf. behandelt sodann einige historische Schlüsse, die sich aus der Zusammensetzung des Fundes ziehen lassen: der Niedergang von Pavia-Ticinum, der Langobardenhauptstadt, unter Karl d. Gr. und der gleichzeitige kurze Aufstieg von Mailand (24 Mailänder Trienten Karls gegenüber einem von Pavia). Ferner zeigt sich die historische Bedeutung der Apenninenschranke, denn der Fund enthält außer einem Triens von Lucca keine einzige «ultramontane» Prägung.

Numismatisch ergibt sich das Datum 790/1 für den Übergang vom ersten zum zweiten Denartyp Karls d. Gr.

M. M. Salton. Un modèle en buis de Fr. Hagenauer, p. 48.

Le style de ce projet de médaille inédit, conservé dans une collection privée à New-York, permet une attribution certaine à F. Hagenauer, un des maîtres principaux de la médaille allemande au XVIe siècle. La pièce est probablement de 1543, quand Hagenauer travailla à Cologne.

W. L. Brown. Chronologische Bemerkungen zur korinthischen Münzprägung, S. 49.

Kritische Auseinandersetzung mit der kürzlich erschienenen Arbeit von J. L. Benson, «Die Geschichte der korinthischen Vasen» (Basel 1953), in der eine neue Chronologie der ältesten Prägungen von Korinth vorgeschlagen wird. Beide Autoren sind sich einig, daß der Vergleich des Stiles mit korinthischen Gefäßen fruchtbar ist. Im einzelnen kommt Brown zu etwas abweichenden Ergebnissen: Prägebeginn (Ravel, Poulains de Corinthe, 1, 2 und 10) um 600 v. Chr.; um 570/60: Ravel 6 ff.

Die Redaktion bedauert die aus technischen Gründen notwendige Verzögerung des Erscheinens der vorliegenden Nummer. Die Rubrik «Altes und Neues» wird in der Nummer 15 herauskommen.

La rédaction regrette que ce numéro paraisse, pour des raisons techniques, avec retard. Le prochain numéro contiendra la rubrique «Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui».